

Les problèmes de sécurité

Volume 20, numéro 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1989). Les problèmes de sécurité. *Études internationales*, 20(3), 555–555.
<https://doi.org/10.7202/702540ar>

LES PROBLÈMES DE SÉCURITÉ

Si les théories et concepts traditionnels des études stratégiques paraissent, aujourd'hui, beaucoup moins pertinents pour analyser les enjeux de la stratégie, c'est que ceux-ci ont évolué considérablement. Historiquement, la stratégie était essentiellement réduite au phénomène de guerre et à sa préparation. Aujourd'hui, la pensée stratégique a dépassé ce niveau alors que la guerre n'est plus qu'un élément parmi d'autres de la stratégie. Il existe désormais une coupure épistémologique de taille : l'utilisation des moyens de force n'obéit plus aux critères opérationnels que l'on pouvait retrouver jadis dans la formulation des plans stratégiques. La stratégie ne se limite plus aux notions d'offensive, ou de victoire militaire, et de recherche de la puissance selon les formules géopolitiques et réalistes. Il faut aussi examiner un ensemble de facteurs qui déterminent la nature réelle des enjeux stratégiques et qui vont plus loin que le simple calcul des forces militaires en présence au sein du système inter-étatique.

Ces facteurs, dont les auteurs des articles qui suivent proposent une analyse sommaire, redéfinissent les objectifs et les moyens de la stratégie, d'une manière qui démontre que les problèmes et dilemmes de sécurité sont, à la fin du XX^{ème} siècle, entièrement nouveaux.

Robert Jervis est professeur au Département de science politique et à l'Institut des études sur la guerre et la paix de l'Université Columbia à New York. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la théorie des relations internationales et la stratégie nucléaire. À noter deux de ses publications les plus connues : *Perception and Misperception in International Politics*, chez Princeton University Press, 1976, et *The Illogic of American Nuclear Strategy*, Cornell University Press, 1984. Son dernier livre, *The Meaning of the Nuclear Revolution*, paraît chez ce même éditeur en 1989.

Harold Klepak est professeur au Département d'études stratégiques au Collège militaire royal de Saint-Jean. Spécialiste sur la pensée des stratèges classiques, ainsi que sur l'Amérique latine, il a écrit plusieurs articles dans des revues comme *Armed Forces* et *Oxford Analytica*. Il travaille présentement sur les questions de maintien de la paix, dans le cadre des conflits qui sévissent en Amérique centrale.

William George est chercheur à la Direction de l'analyse stratégique du ministère de la Défense nationale à Ottawa. Il est diplômé de baccalauréat de l'Université de Montréal et a reçu sa maîtrise, en relations internationales, au Département de science politique de l'Université Carleton. Il est l'un des auteurs de l'ouvrage *Les choix géopolitiques du Canada : l'enjeu de la neutralité*, paru aux éditions du Méridien en 1988. Les opinions qu'il émet, dans son article avec le professeur Klepak, sont les siennes et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement canadien.